

le soleil

ASSAINISSEMENT

EN PARTENARIAT AVEC



JEUDI 16 JUIN 2011

ASSAINISSEMENT TOTAL PILOTÉ PAR LA COMMUNAUTÉ

De nouveaux villages entrent dans le processus

Dix villages de la communauté rurale de Keur Kabe, de l'arrondissement de Koumbal, département de Kaolack amorcent un nouveau virage dans la lutte contre la défécation à l'air libre. Sous les rayons incandescents du soleil, des habitants et les techniciens ont parcouru les coins et les endroits à la recherche des champs de défécation. A leur retour à la place publique, les techniciens ont mis à nu les conséquences de la défécation à l'air libre suscitant de facto une prise de conscience.

Le convoi dépasse le pont « Noiroto » avec ses tas d'immondices et atteint Ndoffane à 15 heures 52 et s'immobilise à la place du village de Keur-Malick Diaw, ce vendredi 10 juin 2011. Les femmes, les hommes, les enfants sont à la place publique. Les hôtes expliquent le but de la visite. Les populations sont réparties en trois groupes : hommes, femmes et enfants. Les groupes quittent la place du village. Ils marchent dans les ruelles du village grillées par les rayons incandescents du soleil. Ils chantent. La procession entre dans une concession de 4 cases sans latrine. « Comment faites-vous vos besoins », demande Abdoulaye Senghor au jeune Mamadou Bâ. « Nous faisons nos besoins là-bas, dans cet espace touffu

», répond le jeune garçon. La procession prend la direction de l'endroit peuplé d'arbres, situé dans un bas-fond. Après la prospection, le cortège revient à la place publique. Une carte est tracée. Les maisons, la mosquée et les rares toilettes sont localisées.

SUSCITER LE DÉGOÛT

Une mangue, du lait yaourt sont exposés près d'un excrément. Des mouches bourdonnent tout autour. Des femmes crachent derrière. Certaines bouchent leur nez avec leur main. Personne ne veut déguster le lait ou la mangue. L'animateur prend la parole : « vous refusez de boire ce lait et de manger cette mangue parce que les mouches s'y sont posées. Mais peut-être que tous les jours vous mangez ou buvez de l'eau infectée. Car les mouches se posent sur les excréments à l'air libre ou dans des latrines non couvertes et reviennent dans les maisons souiller vos aliments ou vos eaux. De la même manière, le vent qui souffle peut ramener ces saletés », explique l'animateur principal. Les femmes se regardent dans les yeux. Un silence traverse la foule. La démonstration se poursuit. Deux verres à jeter, l'un contient de l'eau limpide, l'autre est rempli d'eau contaminée avec une infime quantité d'excréments. Si une dame a bu l'eau limpide, le contenu de l'autre verre sera versé. « A quoi vous vous exposez en buvant l'eau ou en consommant l'eau d'un puits non couvert, s'il y a des défécations à l'air libre ? », demande le facilitateur Abdoulaye Senghor. « Nous courons des risques de tomber malades », répond Diénaba Bâ. « Qu'est-ce qu'il faut alors faire pour se protéger contre ces maladies ? », poursuit l'animateur. « Il nous faut creuser des latrines », répond Yall Mbin. « Cela ne suffit pas. Si vous voulez vous protéger, il faut cesser de déféquer à l'air libre », renchérit l'animateur.

EVEIL DE CONSCIENCE

Pour une réduction effective des maladies diarrhéiques confie Racine Kane de l'Unicef, il faut une utilisation à 100 % des latrines. « Notre ob-

• Par Babacar Bachir SANE, Idrissa SANE et Omar Ngatty BA (textes) - Abdoulaye Mbojd (Photos)



jectif, c'est de mettre fin à la défécation à l'air libre. Sans une utilisation à 100 % des latrines, il y aura toujours des risques de transmission de maladies », explique M. Kane.

Une discussion s'installe sur le coût de réalisation d'une latrine. Des jeunes l'évaluent à 50.000 F CFA, les plus âgés à 30.000 Francs CFA. Abdoulaye Senghor reprend la parole : « mais combien dépensiez-vous lorsque un de vos enfants tombe malade », demande l'animateur.

DES VILLAGES SUR LE PIED DE GUERRE

« Si vous avez de la chance, vous pouvez dépenser 20.000 Francs CFA, si vous n'avez pas de la chance, si on doit vous évacuer à Kaolack, les frais peuvent atteindre 50.000 Francs CFA », lance un des notables, Mamadou Sow. Dans ce village, les habitants ont déjà payé un lourd tribut par rapport aux maladies diarrhéiques. Séance terminée, les jeunes ont pris l'engagement de construire des latrines dans les maisons qui n'en disposent pas.

A 18 heures 42 minutes au moment où les rayons du soleil commencent à virer à l'ocre, la délégation quitte le village de Keur Malick Diaw.

Le lendemain, plusieurs villages sont venus exposer leur plan d'actions à Kaolack. « Des latrines seront construites avant le 10 juillet et tous les puits seront couverts dans un mois. Nous avons pris l'engagement de faire une grande opération d'investissement humain chaque mois », expose le porte-parole du village de Keur Wack Niang. Dix villages parmi lesquels Saré Baam, Mbaylar Peulh, Keur Abdou Diango, Keur Ngor, Keur Sader, Keur Demba Bakary, Keur Alassane ont pris l'engagement de tourner le dos à la défécation à l'air libre. Mais les techniciens et les partenaires comme l'Unicef attendent les populations sur le terrain de la concrétisation des engagements. « Je salue vos engagements. La finalité de ce programme, c'est de mettre fin à la défécation à l'air libre. Il ne sert à rien de prendre des engagements si vous n'allez pas les respecter. Je pense qu'il faut aussi que les services techniques vous aident à peaufiner vos plans d'actions », a indiqué Racine Kane de l'Unicef. Actuellement, plus de 150 villages sur les 300 ciblés ont mis fin à la défécation à l'air libre. Et les résultats sont visibles. La prévalence des maladies diarrhéiques a considérablement chuté.



L'Assainissement total piloté par les communautés (Atpc) recommandé par les décideurs comme stratégie pouvant contribuer à l'amélioration de l'accès aux systèmes d'assainissement améliorés en milieu rural pour l'atteinte des OMD marque son territoire au Sénégal. Dans les régions d'expérimentation comme, Tambacounda, Kédougou, Kolda, Sédhiou, Fatick, Kaolack, Kaffrine, Thiès et Ziguinchor, l'Atpc suscite beaucoup d'espoir. Beaucoup de techniciens croient qu'il contribuera à l'atteinte d'objectifs inégalés en matière d'assainissement. D'ores et déjà, les maladies diarrhéiques reculent dans les villages ciblés.

Les premiers tests effectués en 2009 au Sénégal dans la Communauté Rurale de Baní Israël (Tambacounda) grâce au partenariat entre l'Unicef, la Direction de l'Assainissement et l'UC PEPAM ont permis de toucher une dizaine de villages avec au finish 49 latrines réalisées sans subvention extérieure par les communautés.

La visite de villages ATPC au courant du mois de juin 2011 a permis de constater que la stratégie a gagné l'adhésion des populations. Dans l'arrondissement de Niakhar, région de

L'apport décisif

• Par Babacar Bachir SANE

Fatick, les villages de Bibane et Godaguène sont cités en exemple. Ils ont tourné le dos à la défécation à l'air libre. Dans la zone de Niakhar, 80 à 98 % des ménages de 10 villages ciblés par le programme possèdent des latrines et ont des pratiques d'hygiène acceptables. Le traitement de l'eau et le lavage des mains au savon sont aujourd'hui des réflexes quotidiens dans plusieurs villages comme à Bounkiling Diolas dans le département de Sédhiou. L'investissement humain (Set-Setal) est une activité commune et hebdomadaire dans certaines localités, comme dans le village de Kintheingourou. Dans la région de Kaolack, dix autres villages de la communauté rurale de Keur Kabe, sous-préfecture de Koumbal à Ndoffane ont déclaré la guerre contre la défécation à l'air libre. Le cercle s'élargit. La direction de l'assainissement rural, le service national d'hygiène, les organisations et les agences des nations unies (Unicef), et

l'Usaid/Pepam,...) et les ONG (caritas,...) ont finalisé les plans de guerre à Kaolack au terme d'un atelier de 5 jours.

Si pour le moment près de 50 % des familles des villages touchés par l'approche ATPC ont des pratiques d'hygiène adéquates, les 2900 latrines réalisées sans subvention ont amélioré l'accès à l'assainissement à plus de 70 000 personnes. L'atteinte des Omd en matière d'assainissement est à portée de main. Comme les partenaires du programme l'ont signifié, il reste à asseoir une synergie d'actions pour une grande coalition. Dans ce cadre, il faut impérativement l'implication des bailleurs de fonds et une grande sensibilisation. Surtout que l'objectif de l'accès à l'assainissement en milieu rural est à 63 % et celui de l'accès à l'eau potable dans le milieu rural à 82 %. Si l'objectif d'accès à l'eau potable dans le monde rural est à portée de main (taux d'accès actuel = 77,5%), force est de constater que la tâche n'est pas aisée de porter le taux d'assainissement rural de 29,6 % à 63 % d'ici à 2015. L'ATPC dans cette mouvance va contribuer à booster les indicateurs en matière d'eau potable et d'assainissement.

TRAITEMENT DE L'EAU

Un nouveau réflexe à Bounkiling Diolas

Dans plusieurs villages du département de Sédhiou comme à Bounkiling Diolas, le traitement de l'eau est devenu un réflexe. Jadis, les populations buvaient l'eau des puits sans la désinfecter.

Le village de Bounkiling Diolas dans la région de Sédhiou se met aux normes des nouvelles exigences du traitement et du contrôle de la qualité de l'eau à l'instar des autres villages ciblés par le programme de l'Assainissement total piloté par les communautés (Atpc). « Le traitement de l'eau est devenu une habitude. Toutes les femmes respectent cette pratique depuis le début de l'encadrement des agents du service d'hygiène », indique Fassény Sadio, une habitante du village. Le discours des populations dénote une maîtrise des techniques de traitement. « Pour dix litres d'eau, il faut une capsule pour la désinfecter », raconte le jeune N'Famara Badji. Le réflexe de traiter l'eau gagne aussi les autres villages. 30 villages ont démarré le programme depuis six mois.

Mademba Sène, chef du service régional de l'hygiène révèle que l'Unicef et l'Usaid/Pepam appuient l'Etat à asseoir cette pratique. En cette matinée du mois de juin, Mademba Sène entouré de ses collaborateurs, Amatith Joachim Bernard Diédhiou, Gory Diouf, Abdoulaye Diouf, et son adjoint Lansana Mané s'affairent autour du puits. Celui-ci a une margelle d'un mètre. Le puits est muni d'un couvert, d'un périmètre de protection de deux mètres de diamètre cimenté (dalle anti-

bourbier). La paroi intérieure est enduite d'une couche de ciment et d'un système d'exhaure. Hormis le système d'exhaure qui reste à parfaire, le puits traditionnel de Bounkiling diolas peut être considéré comme un puits conventionnel qui permet de réduire les facteurs de pollution.

ANALYSE DE L'EAU ET TRAITEMENT DE L'EAU

Dans certaines zones de la Région de Sédhiou non desservies par les forages villageois, les puits traditionnels constituent essentiellement les sources d'approvisionnement en eau et c'est le cas du village de Bounkiling Diolas. Selon Monsieur SENE, les analyses effectuées consistent à déterminer les caractéristiques physico-chimiques et bactériologiques de l'eau.

Le traitement se fait en deux phases :

- Un Prétraitement : décantation et filtration
- La Désinfection : qui consiste à débarrasser toute pollution bactériologique par l'utilisation de l'eau de javel.

Il convient de noter que ce produit facile d'accès est très efficace pour la désinfection de l'eau s'il est correctement utilisé. Mr Lansana Mané, l'adjoint



de Mr SENE, renseigne que les techniques de désinfection et de décantation sont expliquées et affichées autour du puits. Les habitants de ce paisible village ont commencé à s'approprier ces techniques. Il est déconseillé aux communautés,

de mettre directement l'eau de javel dans les puits mais plus tôt de traiter l'eau à domicile après puisage. Enfin, il est important de traiter l'eau de boisson mais il est encore mieux d'assurer une conservation hygiénique à domicile.

GESTION DES FORAGES

Les Asufors en eaux troubles

La région de Sédhiou compte 42 forages dont 15 sont en arrêt technique. La gestion de ces infrastructures est le talon d'Achille du système d'approvisionnement en eau potable des populations du monde rural.



Djibril Badiane, assistant communautaire à Bambali

Dans la région de Sédhiou l'on dénombre 7 associations et 35 autres regroupements des usagers de forages qui font partie du dispositif mis en place au sein des communautés rurales pour la gestion des forages. Au sein de la communauté rurale de Bambali (département de Sédhiou) qui s'étend sur 472 Km² avec 22 000 habitants répartis entre 33 villages et 2 hameaux, ce n'est pas demain, que la zone sera maillée en forages fonctionnels et en puits conventionnels.

La communauté rurale de Bambali ne possède que deux forages dont un seul qui est fonctionnel. A en croire, Djibril Badiane, assistant communautaire à Bambali, le second forage est en construction et l'Asufor fonctionne avec les recettes générées par la facturation. « C'est à partir de ces recettes que les membres de l'Asufor font fonctionner le forage », note-t-il. Maurice Sadio, le président de l'Asufor, explique que l'association des usagers du forage de Bambali a été créée en 2009. « La machine de notre forage peut couvrir tous les villages environnants, mais les moyens font défaut pour procéder à l'extension des conduites d'eau », révèle-t-il. Les modestes recettes générées par la tarification ne permettent

pas d'étendre le réseau. Chaque famille donne 10 francs Cfa par jour et par robinet public et le montant de 300 francs Cfa à la fin du mois.

Par contre pour les robinets privés, la tarification mensuelle est de 1750 Francs CFA. « Pour un nombre d'adhésion de 34 membres », explique Maurice Sadio, « la recette moyenne mensuelle est de l'ordre de 60. 000 Francs CFA, sur laquelle il va falloir prélever les 10 000 francs CFA de la paie du pompiste », détaille-t-il. Le reste de l'argent, poursuit-il, est utilisé pour l'achat de carburant et de l'huile de maintenance.

La non disponibilité de batteries et de pièces de rechange, la cherté du gasoil et le non paiement des factures d'eau par les populations et par les membres de l'Asufor, sont autant de problèmes qui compliquent la gestion du forage de Bambali. Le forage a été réalisé en 1987 et possède une capacité de 5000 litres.

RUÉE VERS LES PUIITS TRADITIONNELS

Pour Maurice Sadio, la survie du forage dépend de plusieurs paramètres. Il va falloir conscientiser les membres de l'Asufor sur la nécessité de revoir à la hausse la tarification et aussi sanctionner les mauvais payeurs. Maurice pense qu'il faut instaurer le paiement au mètre cube pour générer plus de bénéfices afin de soutenir de nouveaux investissements. L'implication de la communauté rurale dit-il, aidera aussi à résoudre certains problèmes comme le recouvrement des factures. S'y ajoute, la mise à niveau des membres de l'Asufor, histoire d'insuffler un dynamisme à l'équipe.

Pour Mademba Sène du service régional de l'hygiène, le problème de la tarification au sein des Asufors s'explique en partie par la ruée des populations vers les puits traditionnels. Il défend que l'effort combiné des collectivités, des ASUFOR et de la Brigade d'Hygiène aidera à renverser la tendance car partout où il y a un forage, les eaux de puits traditionnels ne doivent pas être consommées.

Le recours aux puits traditionnels limite les efforts de réduction des maladies diarrhéiques dans la région. Un vaste programme de sensibilisation, selon lui, est mené notamment avec une prise en charge des puits traditionnels en termes de protection et la promotion du traitement de l'eau à domicile.

VILLAGE DE KINTHIENGOUROU

Une concession, une double latrines ventilées

Situé dans la communauté rurale de Bambali (Département de Sédhiou), le village de Kinthiengourou présente un exemple typique de réussite dans le cadre de l'installation de doubles latrines améliorées. Dans cette localité, les résultats de la méthode ATPC sont très satisfaisants. Les populations ont tourné le dos à la défécation à l'air libre.



Distant de 7 km du chef-lieu de la communauté rurale de Bambali (Arrondissement de Djibéry), Kinthiengourou est un petit village de près de 800 habitants. C'est une localité peuplée en majorité de Balantes qui cohabitent avec des Manjacks et des Peuls. Tout ce beau monde y vit dans la concorde et dans une parfaite harmonie. Selon un des fils du terroir, Ousmane Sadio, relais communautaire, lorsque le phénomène de salinisation a affecté toutes les rizières du village, les populations se sont mobilisées pour réaliser une digue anti-sel vers les années 1995. Depuis lors dit-il, le dynamisme a été maintenu pour régler les problèmes de la communauté. Cette même détermination a été mise au service de l'exécution des activités de l'Atpc. A notre arrivée dans ce patelin dans la matinée, les femmes, les hommes, les jeunes garçons et filles, les vieilles personnes dansaient et chantaient pour remercier les initiateurs du projet. La place publique était plongée dans une ambiance festive. Après les salutations, le relais communautaire, Eric Diatta, a fait savoir que l'Atpc a été déroulé dans ce village depuis le mois de décembre 2010. Selon lui, les populations conscientes de l'importance de l'assainissement se sont appropriées de cette méthode pour mettre fin à la défécation à l'air

libre. Dans ce village, on y trouve un système de double latrines améliorées avec l'appui de l'Unicef. Une visite de ces latrines nous a permis de constater que les deux latrines sont distantes de près de 3 mètres. « Les deux latrines ne sont pas utilisées en même temps. On utilise la deuxième latrine que lorsque la première est remplie », explique Ousmane Sadio. Il n'y a plus d'espace de défécation à l'air libre. Le lavage des mains est devenu un réflexe. Le « Set-Setal » (investissement humain) est devenu une activité ancrée dans les habitudes de ces populations qui pratiquent l'agriculture, le maraîchage, la riziculture, l'exploitation des produits forestiers comme l'huile de palme.

Il faut souligner que dans ce village, les problèmes ne manquent pas. A défaut d'un puits moderne sur place, les femmes sont obligées de faire une corvée quotidienne en se rendant vers les rizières un peu éloignées pour se ravitailler. Elles sollicitent un puits moderne. A quelques kilomètres Kinthiengourou, le village de Guinder compte aussi des concessions qui ont un système de doubles latrines améliorées. Le taux de réalisation de latrines est de 100%. Le seul hic dans cette localité est qu'il reste tout de même à clôturer certaines latines.

BAISSE DES MALADIES DIARRHÉIQUES À BIBANE ET À GODAGUÈNE

Les fruits de la fin de la défécation à l'air libre

Dans les villages, de Bibane et Gogaguène, situés dans l'arrondissement de Niakhar, les habitants n'ont pas regretté d'avoir tourné le dos à la défécation à l'air libre. La construction de nouvelles latrines, dans le cadre de l'Assainissement total piloté par la communauté (Atpc) a permis d'asseoir la culture de lavage des mains au sein de toutes les couches. De plus, les femmes ont repris le nettoyage collectif des ruelles des villages.

A l'entrée de Fatick en venant de Dakar, la voiture bifurque à gauche et aborde une route goudronnée jusqu'à Niakhar, de là, elle emprunte une piste sablonneuse et au bout d'une vingtaine de minutes, le village de Bibane surgit au milieu des baobabs, des « calceïdrats » et des fromagers. Des notables, des femmes, des enfants sont sous l'acacia près de la case de santé. Les habitants ont tourné le dos à la défécation à l'air libre, depuis le début de l'expérimentation de l'Assainissement total piloté par la communauté (Atpc). « Les populations sont sensibilisées et informées sur les méfaits de la défécation à l'air libre. Aujourd'hui, je ne peux dire qu'elles ont cessé les défécations



à l'air libre », rapporte le relais de Bibane, Amath Diouf.

CULTURE DE LAVAGE DES MAINS

Bibane, issu de la déformation d'un mot sérère qui signifie se lever tôt regrette de ne pas avoir adopté ces toilettes un peu plus tôt. Les témoignages se succèdent et se concordent. « Depuis la mise en place de ces toilettes, non seulement les enfants et les adultes ne font plus leurs besoins à l'air libre, mais tout le monde se lave les mains avec du savon à la sortie des toilettes », rapporte, Aïda Diouf, une dame frêle, aux pommettes creuses tenant dans ses bras son nourrisson. Elles sont nombreuses, ces femmes qui ont tenu à témoigner.

CHUTE DE MALADIES DIARRHÉIQUES

Assise derrière une rangée, allaitant son bébé, vêtue d'un « wax » aux couleurs délavées, Khoudia Diouf, d'un air timide, la voix basse comme sa camarade Gniane Faye ont constaté que leurs enfants souffrent de moins en moins de maladies diarrhéiques. « Nous avons souffert des conséquences de la défécation à l'air libre, nous mesurons aujourd'hui l'importance des toilettes. Nos enfants contractent rarement les maladies diarrhéiques », confesse Koudia Diouf. « Je peux même dire que ces maladies ont disparu », renchérit Gniane Faye. Ces témoignages sont confirmés par l'agent de santé communautaire, Mamadou Diouf. Bibane affirme avec fierté avoir enregistré de grands pas vers la réduction de certaines maladies. « Bibane compte 111 enfants âgés de 6 ans à 12 ans. Nous avons eu que 12 cas diarrhéiques alors



que dans les années précédentes, ces maladies étaient très fréquentes dans notre village », corrobore l'agent de santé communautaire.

Le village de Bibane est fondé vers 1887 par une dame du nom de Ndiarra Ngagne. Cette dernière semble léguer aux femmes du village, son dynamisme. Depuis quelques temps, elles livrent une lutte sans merci contre l'insalubrité. Les ruelles sinueuses de Bibane respirent la propreté, avec l'approche de l'hivernage, les tas d'immondices situés derrière les habitats sont brûlés. Le recul des maladies a remis au goût du jour, le nettoyage collectif des ruelles. « Avec la baisse des maladies, les femmes ont vu toute la nécessité de rendre propre leur village. Le nettoyage des rues se fait de façon régulière », ajoute Amath Diouf.

Derrière la case de santé, une dizaine de cases en ciment portent des charpentes triangulaires couvertes de paille. La tradition nargue encore la modernité. Derrière une case, près de la route, se trouve une latrine. A l'intérieur, un bidon bleu, un pot de savon font partie désormais du décor. L'orifice est couvert. « De nos jours, affirme un

chef de famille, ce sont nos enfants qui exigent que l'on mette du savon dans les toilettes ».

EVEIL DE CONSCIENCE À GODAGUÈNE

Un vent d'éveil de conscience souffle sur Bibane. Non loin, de là vers le nord, et au bout d'une dizaine de minutes, nous voici, au village de Godaguène, qui vient de « Gor Deek » qui signifie défricher pour habiter, le site était une forêt dense lorsque le vieux Demba Tenning Ndiaye s'y installait. La localité a perdu une bonne partie de son couvert végétal. Il garde, par contre, l'ancien mode de vie en communauté. Des petites cases ceinturées par des palissades est l'architecture ambiante. Toutes les concessions disposent de latrines. « Il n'y a plus de défécation à l'air libre. Les populations respectent les conseils des relais. Je pense qu'elles le font pour leur propre compte. Elles ont vu l'intérêt », a laissé entendre, Saliou Faye dans l'enceinte de sa latrine, esseulée dans un coin de son enclot. La fin de la défécation à l'air libre a porté un sacré coup aux maladies diarrhéiques dans ces villages.

DR. SEYNABOU GAYE, MÉDECIN-CHEF DU DISTRICT SANITAIRE DE NIAKHAR

« Un pas est franchi dans la lutte contre les pathologies d'origine fécale »

L'Assainissement total piloté par la communauté (Atpc) a produit les effets escomptés dans l'arrondissement de Niakhar, qui avait enregistré 1000 cas de diarrhée. Le médecin-chef du district sanitaire de Niakhar, le docteur Seynabou Gaye pèse au cours de cet entretien, l'apport du projet dans la lutte contre la transmission des maladies d'origine fécale.

Pouvez-vous nous parler de la fréquence des maladies diarrhéiques dans la zone de Niakhar ?

Le district avait connu une épidémie de diarrhée virale. Nous avons enregistré plus de 1000 cas sur toute l'étendue du district. Je dois préciser que le district couvre tout l'arrondissement

de Niakhar. Des analyses avaient été faites. Elles avaient révélé que ces diarrhées étaient d'origine virale. Le manque d'hygiène peut expliquer ces cas de diarrhées.

Quelles sont les conséquences de la défécation à l'air libre ?

Nous sommes dans une zone où il y a beaucoup de mouches et des puits qui ne sont pas couverts. La défécation à l'air libre peut contaminer l'eau des puits, l'eau contenue dans des récipients, des aliments entre autres. Je peux dire pour me résumer que la défécation à l'air libre est source de plusieurs maladies.

En général, les matières fécales sont à l'origine des maladies diarrhéiques, et d'autres maladies comme l'hépatite A qui se transmettent de manière oro-fécale. Donc, en luttant contre la défécation à l'air libre, on lutte contre des maladies de transmission oro-fécale.

L'Assainissement total piloté par la communauté (Apct) est en cours d'expérimentation à Niakhar. Est-ce que vous pensez qu'il y aura une baisse de la prévalence de ces maladies ?

Je dois dire que j'ai suivi le projet. J'ai assisté au déclenchement. C'est une stratégie novatrice qui incite les populations à prendre conscience de l'impact négatif de la défécation à l'air libre. Les populations l'ont bien compris. Nous avons constaté une prise de conscience lorsque nous sommes retournés sur le terrain pour la supervision. Nous avons constaté que des latrines sont construites, il y a un système de lavage des mains. C'est un jalon important dans la lutte contre les maladies diarrhéiques. Un grand pas est franchi dans la lutte contre certaines pathologies. Si l'on pouvait expérimenter ce que j'ai vu à Bibane dans les 72 villages de l'arrondissement, nous aurons une baisse drastique du nombre de maladies diarrhéiques.

Quels sont les changements que vous avez constatés depuis le début de l'expérimentation du projet ?



Je me suis rendue dans le village de Bibane lors du déclenchement. Je suis retournée pour une supervision. Mais je dois dire que je suis agréablement surprise par l'originalité de ce projet. Ce sont les populations qui ont réalisé leurs latrines avec leurs propres moyens. Elles n'attendent plus que le partenaire vienne tout faire. Donc on a vu des populations qui ont créé avec leurs moyens, un système pour le lavage des mains, et des latrines. Ce projet a mis l'accent sur le renforcement de compétences. Donc les populations avaient des idées que le projet a renforcées. J'ai été vraiment ravie de retourner après le déclenchement sur le terrain pour voir ce qui s'y passe.

PERENNISATION DU PROJET

Les paliers d'un suivi régulier

Le responsable du volet assainissement de l'Unicef, Racine Kane lève le voile sur les grands axes de la pérennisation des acquis de l'Assainissement total piloté par la communauté (Atpc).

Le Sénégal compte à ce jour, plus de 150 villages qui ont mis fin à la défécation à l'air libre et au moins 200 autres sont sur le point de rejoindre le cercle « FDAL ». La capitalisation de ces acquis est inscrite en priorité dans le plan d'actions de l'Unicef. L'organisation onusienne et ses partenaires ont tracé les sillons de la pérennisation des acquis. « Dans chaque village, il y a au moins 2 personnes qui sont chargées de veiller à la mise en œuvre du plan d'actions, c'est-à-dire la fin de la défécation à l'air libre, la couverture des puits, le lavage des mains au savon, le nettoyage régulier du village et la construction des latrines entre autres », énumère Racine Kane.

Ces villages recevront tous les 15 jours, la visite de certaines Ong et des services départementaux impliqués. Ces derniers seront chargés d'évaluer à leur tour la concrétisation des engagements au moins chaque mois. « Avec nos partenaires de la Direction de l'Assainissement Rural et du Service National de l'Hygiène, nous ferons un suivi sur le plan national. Les villages les plus assainis seront fêtés, en présence des autres », dévoile Racine Kane. Les villages fêtés feront également l'objet de suivi tous les trimestres. Et, s'ils maintiendront le cap, ils figureront sur la liste des localités qui bénéficieront en premier d'éventuels appuis des partenaires.

LUTTE CONTRE L'INSALUBRITE

Le village de Ndiba donne le bon exemple

L'expérimentation de l'Assainissement total piloté par la communauté (Atpc) à Ndiba a élevé le niveau de conscience des habitants sur les avantages d'avoir un cadre de vie assaini. Le nettoyage des ruelles, des maisons et des alentours du village est inscrit dans l'agenda de cette localité.

Juste au Sud-Est de la communauté rurale de Ndiébel, le village de Ndiba s'étire sur moins d'un kilomètre. La première place publique à l'entrée est enserrée entre les concessions clôturées en palissades. Le tissage de ces tiges offre une harmonie qui confère à ces clôtures les relents d'œuvre d'art. A Ndiba, à moins d'être aveugle, on est frappé d'entrée par la propreté des ruelles sinueuses. Le repassage des balais a tassé la superficie. Derrière, la mosquée, entre les deux maisons, un tas d'ordures se consument sous le feu. Les habitants livrent depuis décembre 2010, une lutte sans merci contre l'insalubrité. « Nous faisons le « set-setal » (nettoyage) tous les 15 jours et cela depuis le mois de décembre. Les ruelles comme les alentours des maisons sont nettoyés », rapporte le relais Libasse Diagne.

Les femmes sortent des concessions. Elles arrivent une à une à la place du village. Les écolières qui viennent de descendre continuent leur chemin, les autres s'arrêtent à la place du village, où la propreté est à l'ordre du jour. Ici, tous mettent la main à la pâte pour rendre le village propre. « Le nettoyage du village est une affaire de tous et particulièrement un leitmotiv pour les femmes de l'association « Bokh Djom ». Tout le village sort pour le « set-setal », nous avons vu l'intérêt », s'exprime Coura Fall, vêtue d'une « wax » de couleurs bleue et blanche. Cette dame mince et dont le visage porte quelques rides est au premier plan au front. Elle doit avoir une soixantaine d'années. Personne ne se soustrait à cet acte civique, surtout que les notables, l'imam, le chef de village, sont eux aussi au front de la sensibilisation et de la mobilisation. « Celui qui dit, qu'il faut nettoyer les abords des maisons, des ruelles, ce dernier t'aime, il veut que tu preserves ta santé. Nous ne pouvons pas suivre les recommandations de l'Islam, si nous ne sommes pas propres. S'il y a moins de maladies, il y aura moins de dépenses »,



argumente le chef de village, Atou Diagne. Nous quittons, la première place, et nous empruntons, la ruelle principale, au-dessus de nos têtes, des nuées de nuages se déplacent. A la deuxième place, nous entrons dans la concession de Matar Seck, une femme cuisine sous une hutte propre, près de là, l'endroit de transformation de l'huile inspire une certaine assurance. Derrière, la chaumière, nous voici, dans une toilette, des racoles sont reliées à un bidon, l'orifice est bouché par un couvert qui porte une brique. Un pot de savon est à côté. Ce n'est pas un cas isolé. Chaque maison a sa latrine. Mieux chacun essaie au mieux d'embellir, cet espace qui retenait jusqu'ici moins l'attention de la part des membres de la famille. Ndiba donne un bon exemple. Il n'y a pas photo entre ses ruelles et l'artère principale, du chef lieu de la communauté rurale de Ndiébel jonchée d'ordures.



RACINE KANE, RESPONSABLE VOLET « EAU, HYGIÈNE ET ASSAINISSEMENT » SECTION SURVIE DE L'ENFANT DE L'UNICEF
« Nous sommes prêts à accompagner les populations pour éradiquer la défécation à l'air libre »



L'Unicef ne ménagera aucun effort pour accompagner les villages à s'approprier l'ATPC. L'expérience a produit les effets attendus, en Mauritanie, au Mali, au Nigéria entre autres pays.

« L'Unicef s'engage à appuyer les services techniques concernés du Gouvernement pour le passage à l'échelle de l'ATPC, mais compte aussi travailler en synergie avec les organisations non gouvernementales impliquées dans le projet. Nous comptons faire une coalition nationale. Tant qu'il y aura défécation à l'air libre, les maladies diarrhéiques seront toujours là », soutient Racine Kane. Aujourd'hui, des services apprécient à sa juste valeur la contribution de l'ATPC dans l'atteinte des Objectifs du millénaire pour le développement, le volet assainissement rural. « Le travail fait par Mme Diarra relève du sacerdoce. Je remercie au nom de l'Unicef, le ministère de l'Éducation qui est prêt à faire des déclenchements dans les écoles », a laissé entendre Racine Kane.

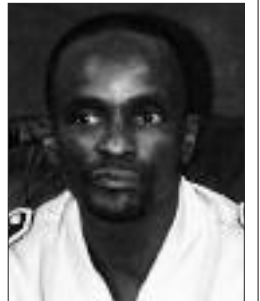


ECHOS...ECHOS...ECHOS

BIRAME BA, SOUS-PRÉFET DE L'ARRONDISSEMENT DE KOUMBAL

« Il faut l'implication de tous les acteurs »

« L'Atpc est une bonne initiative qui appuie l'Etat du Sénégal particulièrement le ministère de l'urbanisme et de l'assainissement. L'Atpc concerne les régions de Kaolack, de Kolda, Sédhiou, Fatick, et Tambacounda. Dans la région de Kaolack, 10 villages de la communauté rurale de Keur Baka sont ciblés. Il y a eu des actions sur le terrain pour mieux sensibiliser les acteurs afin de mettre fin à la défécation à l'air libre. C'est un peu difficile de changer les normes. C'est pour cela qu'il faut l'implication de tous les acteurs, à commencer par les femmes de villages, les responsables des jeunes, les imams et les notables. Nous remercions tous les acteurs, les partenaires qui sont impliqués, tous les chefs de service de l'assainissement, les agents de service d'hygiène ».



MAÏMOUNA DIONE DIARRA DE LA DIRECTION DE L'ASSAINISSEMENT

« L'Atpc renforce l'accès à l'assainissement »



« Le Sénégal a pris à travers la direction de l'assainissement des engagements pour l'atteinte des Omd. L'Atpc renforce le taux d'accès à l'assainissement lorsque les aspects de durabilité sont pris en compte.

Il y a un réseau solide mis en place. Je suis surtout optimiste quant à l'atteinte des Omd mais j'attends toujours la durabilité des ouvrages parce qu'on ne pourra pas les décompter sans tenir compte de l'aspect durabilité. L'échelle améliorée des latrines nous permettra de décompter les ouvrages qui sont réalisés dans le cadre de l'Atpc pour l'atteinte des Omd en 2015 ».

MOUSSA NDIAYE, PRÉSIDENT DE LA COMMUNAUTÉ RURALE DE KEUR BAKE

« Ce projet est un défi pour notre collectivité »

« Nous nous félicitons de cette initiative de la direction de l'assainissement appuyée par l'Unicef pour mettre fin à la défécation à l'air libre par la méthode de l'Atpc. C'est notre communauté rurale qui est la première à être ciblée dans la région de Kaolack. C'est un défi pour nous en tant que représentant de la collectivité mais c'est aussi un défi pour les 10 villages qui ont pris des engagements. Nous pensons que les engagements seront bien respectés. Nous allons faire un suivi et le service régional le fera aussi »



HADJ MAMADOU LAMINE DRAMÉ, CHEF DE VILLAGE DE KEUR BAKE

« Le projet a mobilisé les habitants pour un changement de comportements »



« Nous fondons un grand espoir sur l'Atpc. Le projet a mobilisé les habitants pour un changement de comportements. L'absence des latrines fermées a eu comme effet la prolifération des maladies diarrhéiques. Aujourd'hui, nous savons que les défécations à l'air libre constituent un réel danger pour la vie des populations. Si un chef de famille a des enfants malades pendant l'hivernage, il n'aura pas le temps d'aller au champ. Ils vont consacrer une partie de leur temps à soigner leurs enfants »

OUSMANE DIOP, ADJOINT CHEF DE VILLAGE KEUR WAKH NIANG

« La défécation à l'air libre nous a coûté très cher »

« L'Atpc est une excellente initiative. L'assainissement contribue à l'amélioration du cadre et des conditions de vie des populations. Le fait de déféquer derrière les habitations était à l'origine des maladies très coûteuses pour les populations rurales sur le plan de la prise en charge alors que nos moyens sont faibles ».